

Tout cela est petit, dérisoirement petit, lamentablement petit

La prolongation qui vient d'être signifiée par les autorités civiles quant à la fermeture des églises au culte public soulève actuellement dans le monde catholique un mouvement très sensible de désapprobation. Je ne vous cache pas – et j'ai vraiment besoin de le dire ! – qu'il m'afflige profondément et que je ne me sens pas du tout en consonance avec lui, au point que ces jours-ci j'en ai perdu le sommeil. J'ai vu, j'ai lu çà et là beaucoup d'agitations. J'ai même surpris d'effarantes vulgarités. On aimerait que quelques voix, que davantage de voix haut placées s'élèvent pour suggérer une attitude plus coopérante, pour promouvoir une parole plus constructive. Quelle tristesse ! quelle déception ! quel ennui ! Faut-il que la voix catholique soit si souvent, si spontanément, au cœur d'un bien-vivre ensemble qui se cherche péniblement, celle de la riposte, de la contrariété et de la revendication ? Pourquoi cet esclandre d'enfants gâtés et ces aboiements de tribuns ? On attendait un lever de visionnaires et de prophètes, et c'est une cacophonie de caprices. Tout cela est petit, dérisoirement petit, lamentablement petit. Nouvelle manifestation de ce catholicisme du « non » instinctif que j'avais identifié dans l'une de mes chroniques pour la revue Études (numéro de juin 2014). Vieille histoire franco-française dont les rebondissements ne se comptent plus, faux héroïsme du refus, posture pour laquelle d'aucuns confisquent volontiers le patronage de Péguy et de Bernanos, mais sans avoir leur altitude, ni leur audace, ni leur esprit. Ni leur style...

Est-ce là vraiment un spectacle dont la société qui nous environne peut s'édifier, alors que le monde attend une parole largement, chaleureusement, véhémentement humaine, comme celle, solitaire, du pape François ? Pourquoi toujours ce catholicisme de l'entre-soi, du pour-soi, qui hésite à embrasser le monde, à s'avouer pauvre, balbutiant, désemparé, comme tout le monde, devant le mystère énorme de la vie, à faire entendre une voix qui passe réellement le mur du son, qui se distingue par une véritable pertinence historique et sociale ? Prétention déplorable à se croire le centre du monde au lieu que de tâcher obscurément d'en être l'âme, selon la magnifique expression de la Lettre à Diognète (IIe siècle) ?

Il est injuste de soupçonner le gouvernement de quelque malveillance laïciste ou de quelque partialité, alors qu'il fait ce qu'il peut, très respectueusement, avec un paysage religieux français dont le catholicisme n'est pas, n'est plus (ne l'oublions pas !) l'unique composante. Il est grotesque de prendre, dans la circonstance, des airs de persécutés. Il est présomptueux de dénoncer chez nos gouvernants une lacune anthropologique et un vide, quand le vide que nous laissons, que nous faisons autour de nous, avec toutes nos inanités, devrait nous faire honte. »

